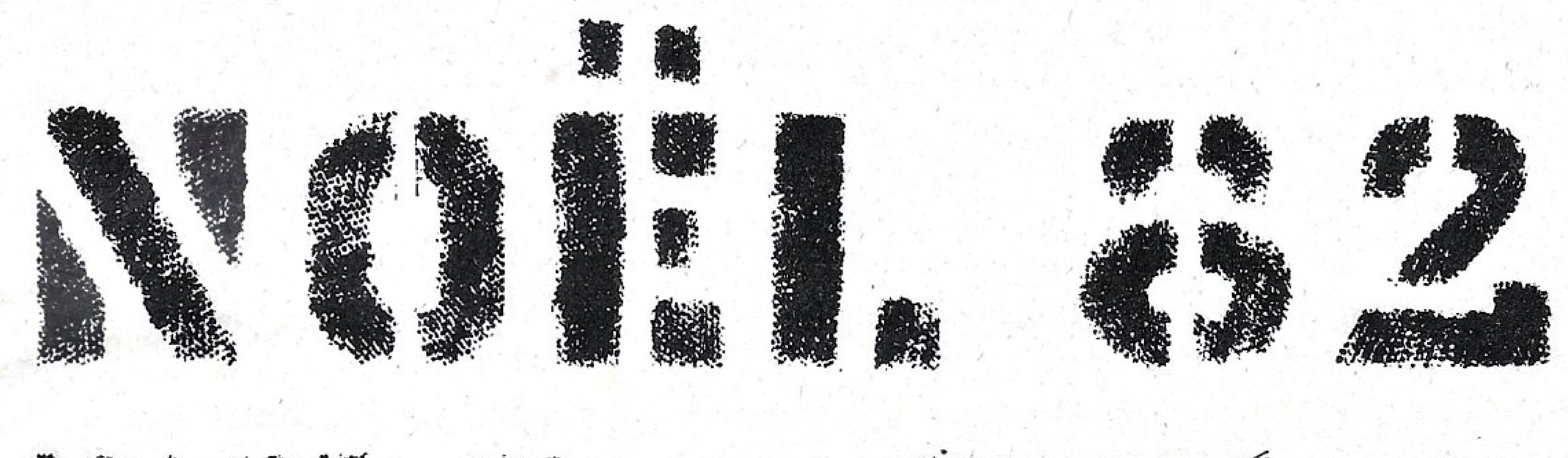
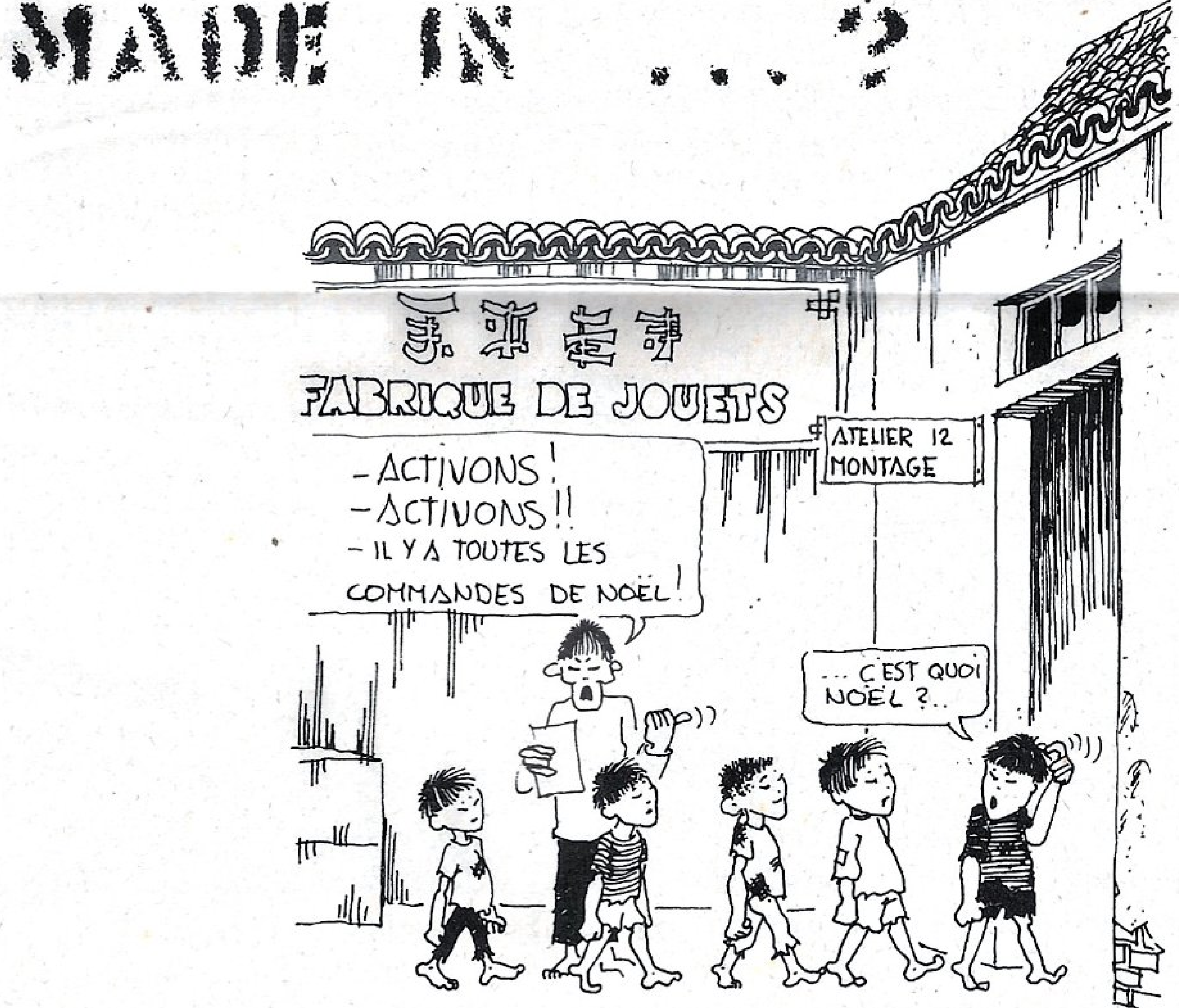
Bulletin œcuménique

DECEMBRE 1982 Numéro 8 Paraît 8 fois par annee

interrogation





Rédaction
Ch. des Croix-Rouges 16
CH – 1007 Lausanne
CCP 10-10580

EIRENE
Service chrétien
international pour la paix
Comité suisse
Le Coin 43, CH-2314 La Sagne
CCP : 23-5046

FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP : 17-7786

GVOM
Le Coin 43
CH-2314 La Sagne
CCP : 10-20968

INTERROGATION ?

INTERROGATION est un journal oecuménique. L'équipe de rédaction en est l'exemple le plus probant, nous ne savons même pas qui est catholique ou qui est réformé. Cela n'a aucune importance...

Et nos amis qui sont hors de nos frontières ou outre-mer ne nous contrediront pas, nous avons dépassé nos différences confessionnelles depuis longtemps. Et bercée, peut-être par cette camaraderie et cette amitié nées d'objectifs communs à atteindre, j'avais oublié certaines réalités suisses. Jusqu'à l'autre jour, dans un autobus, où j'ai entendu la conversation suivante :

- *Alors, ces deux filles, elles doivent déjà penser mariage ?*
- *Oui, bien sûr ! Elles fréquentent toutes les deux. Ce sont de braves garçons tous les deux, nous les aimons bien. Mais c'est d'un tel compliqué !*

Elle soupire et rajoute :

- *Vous comprenez, ce ne sont pas des gars d'ici. Et les mentalités, les coutumes, ne sont pas les mêmes. En ce qui concerne les garçons, il n'y a aucun problème, car les jeunes s'adaptent vite. Mais moi, j'ai du souci à cause des familles. Les parents de François, le fiancé de notre aînée, habitent Lausanne depuis 20 ans, ils se sont bien assimilés à notre culture et à nos coutumes. Pour eux, le mariage de nos enfants ne posera pas de problème majeur, ils restent certainement profondément fribourgeois* - oui, elle a bien dit "fribourgeois" - *mais on peut parler avec eux et s'entendre !*
  Le problème, c'est les parents de Jacques. Eux, c'est autre chose, ils habitent le fin fond du Valais, tout au fond, la brousse quoi ! - authentique! - *et aucun dialogue n'est possible avec eux.*

Elle re-soupire :

- *On sait déjà qu'ils ne voudront jamais assister à un mariage mixte, ils sont trop fiers. Et nous, on ne veut pas d'un mariage catholique ! Notre famille bouderait la cérémonie.*

- Re-re-soupir :

- *La vie est bien dure, Monsieur ! Elles auraient pu choisir des braves garçons de chez nous, avec des familles comme il faut...*

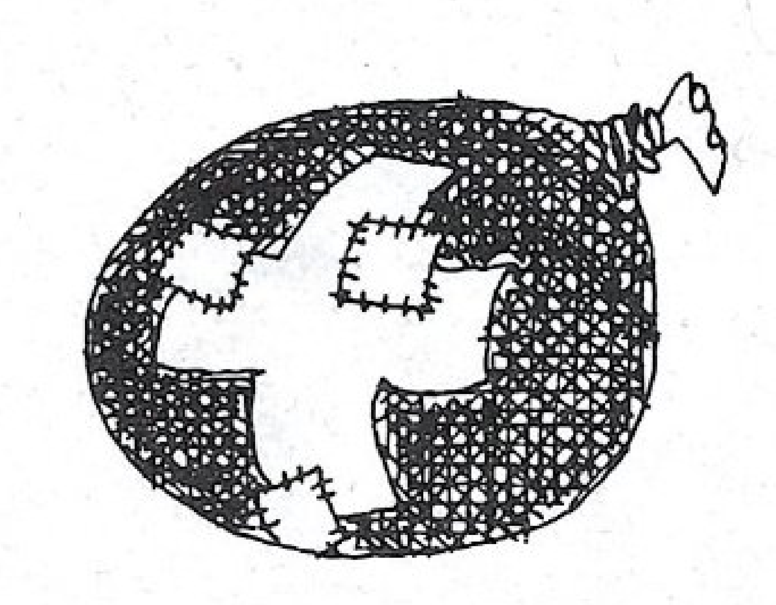
Comme je devais descendre, je n'ai pas entendu la suite, et comme je ne connaissais pas autrement la dame, je n'ai pas su la fin...
Mais cela m'a fait comprendre que la fraternité entre les hommes, l'oecuménisme, ce n'est pas encore tout prêt.
Car, ce n'est pas MOI, TOI, NOUS ou VOUS qui travaillons dans ce sens, c'est bien DIEU, par son fils JESUS qui nous interpelle, et nous devons humblement nous laisser faire, en devenant des INSTRUMENTS à son service.

INTERROGATION ? - OUI, INTERROGATION !

Car ce n'est pas seulement en Irlande, au Liban ou en Irak qu'il y a intransigeance et haine... C'est partout où on se méfie des autres, où l'autre n'est pas considéré notre prochain évangélique, mais le DIFFERENT de nous, au lieu de voir en lui le reflet du CHRIST :

"Ce que vous avez fait à l'un d'eux, c'est à MOI que vous l'avez fait".

Régina MUSTIELES



EMPLOI

ISM Group

AMÉRIQUE DU SUD
(Brésil – Venezuela – Equateur)

GRAND PROJET FUTUR
(barrages – hôtels et industries)

Nous recrutons tout de suite :

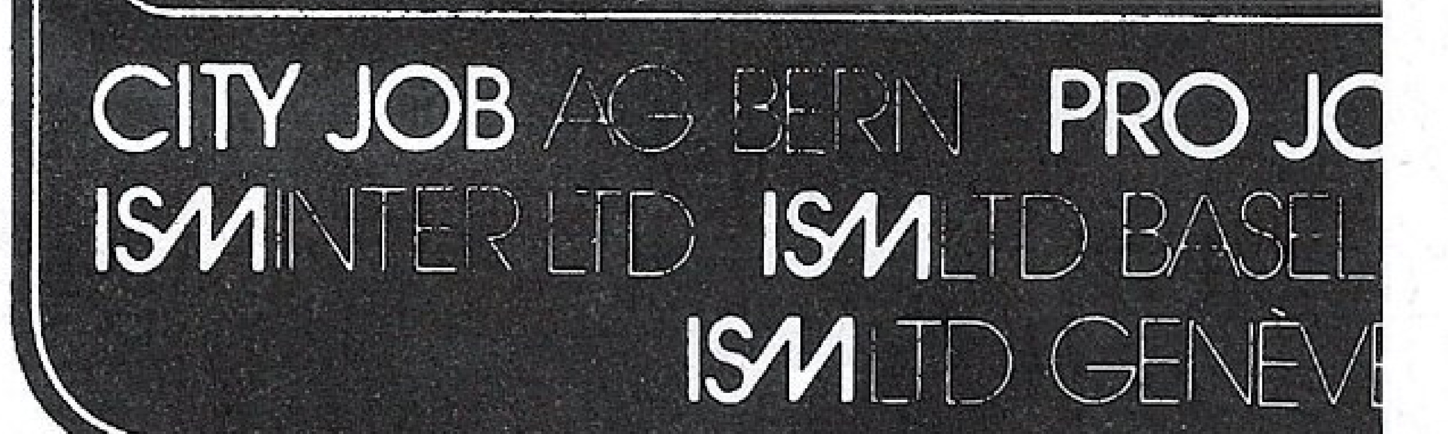
OUVRIERS QUALIFIÉS

soudeurs E, CO 2, autogène	**maçons/coffreurs/ferrailleurs**
poseurs de tuyaux	**carreleurs**
monteurs en chauffage	**menuisiers**
monteurs sanitaire	**charpentiers**
ferblantiers	**peintres en gypserie**
monteurs électriciens	**monteurs en construction**
monteurs en ventilation	**métallique**
isoleurs	**monteurs en façades**

Nous offrons aux candidats prêts à travailler dans des conditions difficiles, gains élevés.

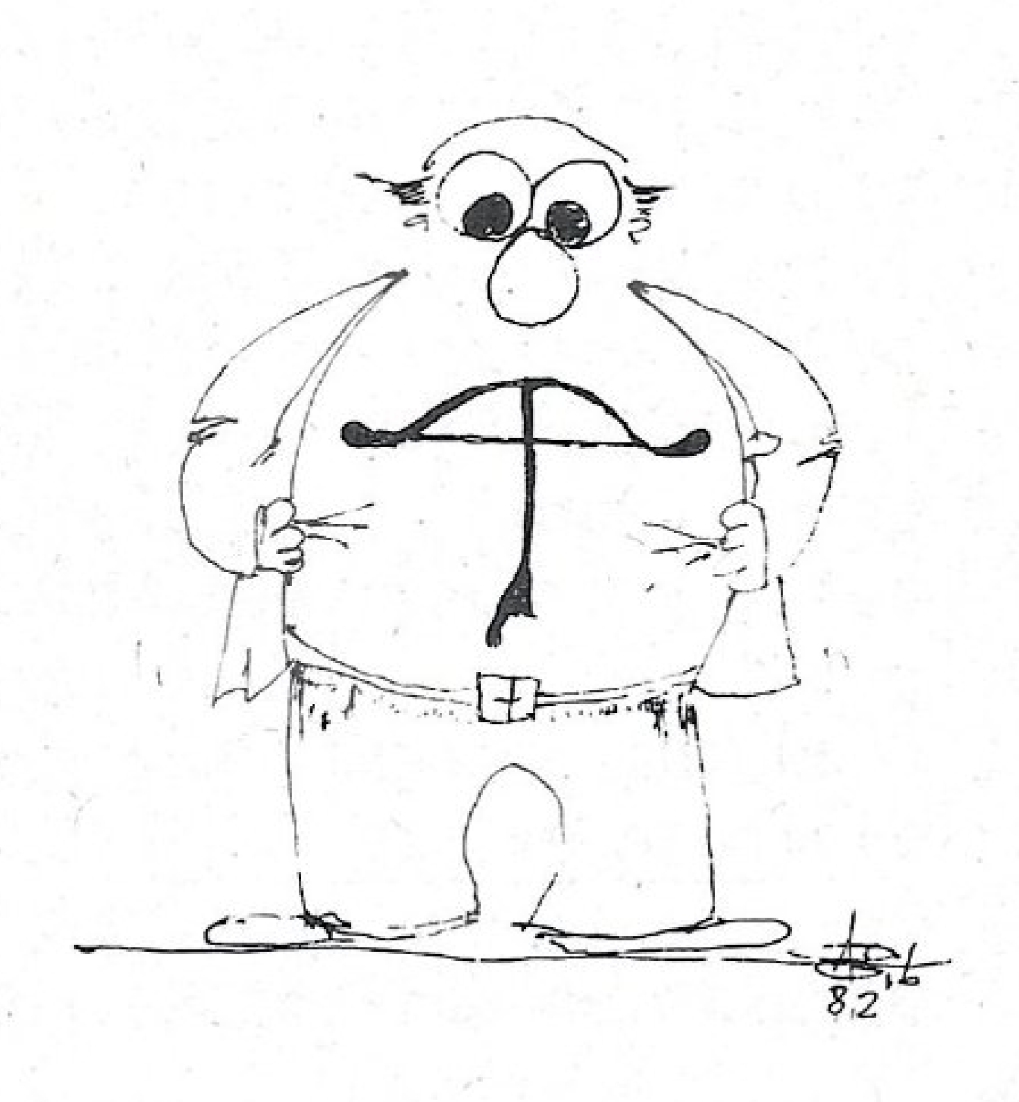
Veuillez vous présenter ou téléphoner :

I.S.M. Ltd, 4, rue Terreaux-du-Temple, 1201 Gen
I.S.M. S.A., Spitalacker-str. 59, 3013 Berne.
CITY JOB S.A., Kornhausplatz 2, 3011 Berne.
PRO JOB S.A., Militärstrasse 84, 8004 Zurich.
I.S.M. Ltd, Steinenschanze 6, 4051 Bâle. (06



La Suisse 13.9 82

"J'AI VOULU ECRIRE POUR QU'ENFIN LE MONDE COMPRENNE QUE LES PAUVRES NE SONT PAS DES DECHETS QU'ON JETTE COMME DES BALAYURES ET QU'ON OUBLIE ! "
(Une militante du quart-monde)



La plupart des professions demandées pourraient se trouver sur place...

MAIS

La confiance n'est pas accordée aux ouvriers du Brésil, du Vénézuéla et de l'Equateur

ALORS

Les chômeurs restent chômeurs
Les bidonvilles restent bidonvilles
Les exploiteurs restent exploiteurs
Les pauvres restent pauvres

ET

Le courant des capitaux continue de couler dans le même sens

AINSI

L'AIDE et LA CHARITE REMPLACENT LA JUSTICE, LA SOLIDARITE, L'AMOUR...

Gilbert ZBAEREN



INTERROGATIONS-EXPRES

Interprète de profession, Nicole FISCHER a vécu 9 ans en Afrique (Zambie et Côte d'Ivoire). Elle est actuellement présidente du Conseil Exécutif de de l'Eglise protestante de Genève et revient d'un voyage en Afrique du Sud où elle n'était pas allée depuis 5 ans.

- *Avez-vous constaté une évolution de la situation ?*
- Oui, le fait qu'on puisse avoir la peau blanche tout en adoptant le point de vue noir constitue une énorme évolution : il y a quelques années, les Blancs qui s'engageaient n'avaient pas leur place, maintenant oui. Or, même s'ils sont peu nombreux, ils sont très menacés par le gouvernement. Aujourd'hui, il faut faire des choix très clairs : les "libéraux Blancs" dénoncent la situation depuis longtemps, mais cela reste verbal et ne contribue guère au changement. Par contre, les Boers qui sont des paysans d'origine et appartiennent à une race de "durs", sont très suivis quand ils s'engagent. Ce qui est très dur, c'est qu'il y a aussi des Noirs qui prennent le parti des Blancs et ont l'espoir d'en profiter ; or, le gouvernement cherche à diviser pour régner.
Ceux qui prônent chez nous le "changement pacifique" ne voient pas que la violence existe déjà, c'est un état de fait, et qu'on n'aurait pas pour autant attaqué le gros morceau : quelle vie ? quelle dignité pour la majorité de la population qui est Noire ?

- *Comment la lutte est-elle organisée ?*
- Ceux qui réagissent le plus fort ce sont les syndicats et les mouvements de jeunesse chrétiens. Lutter ouvertement est presque impossible : par ses structures toutes puissantes, le pouvoir est celui d'un pays totalitaire : système militaire, réseau routier extrêmement étendu, et services secrets dont l'un des objectifs est de créer partout la zizanie; la suspicion est omniprésente, même au sein d'un groupe de chrétiens, et s'exerce d'autant plus à l'égard de personnes emprisonnées et qui, après, sont relâchées sans raison apparente; on ne parle qu'avec la radio comme bruit de fond.

- *Les femmes sont, paraît-il, très actives ?*
- Oui, tout un mouvement de femmes, par exemple au Cap, a pris en main le destin de son bidonville : elles sont 4'000 chaque fois à se déplacer pour obtenir quelque chose ; après 6 ans, le bidonville a été reconnu, les papiers sont en règle et le mouvement continue, elles aident les femmes d'un nouveau quartier. Quand j'ai été reçue dans ce bidonville, je venais de visiter des femmes vivant sous des tentes en plastic, régulièrement démolies au bulldozer : l'atmosphère y est irrespirable, car on doit y faire du feu et il n'y a aucune fenêtre. Les maladies, les épidémies et la faim y sont chroniques. Alors là, dans le bidonville, j'ai épouvé un sentiment presque rassurant : on change vite d'échelle de valeurs ; c'est la qualité de vie qui compte, ce n'est pas le fauteuil qui fait la qualité de vie, c'est l'accueil, la communauté, et cela je ne le trouve pas dans mon immeuble ! En Afrique du Sud, c'est la même misère qu'ailleurs dans le tiers monde, mais ici c'est inexcusable, car c'est un des pays les plus riches du monde.

- *Quel est l'engagement des Eglises ?*
- Comme partout dans le monde elles sont déchirées entre la cohérence de leur témoignage et la difficulté de le vivre dans cette société injuste. Le Conseil des Eglises d'Afrique du Sud, qui est le seul forum oecuménique, apporte son soutien là où les Eglises auraient de la peine à le faire séparément. Un espoir extraordinaire c'est l'ABRECSA : groupe de théologiens et de chrétiens réformés Noirs avec quelques Blancs. C'est l'espoir qui permettrait de redonner une cré-

dibilité au témoignage réformé en Afrique du Sud ; car le message des Eglises blanches est totalement déformé actuellement : on n'a pas idée de l'impact de la parole de ces Eglises, elles apportent un soutien très fort au gouvernement. A l'origine, l'apartheid a été rêvé et justifié théologiquement par ces Eglises calvinistes : une hérésie contre laquelle les Eglises réformées du monde doivent s'élever. Même les Eglises de Suisse ont rompu tout dialogue avec ces Eglises blanches pour favoriser le dialogue avec l'ABRECSA. Il fallait faire un choix ; en parlant d'abord de "réconciliation" avec les Blancs, on prenait parti pour eux, or, il faut d'abord que les choses changent.

Je voudrais conclure en notant que le sexisme dans ces Eglises est incroyable ; les femmes ne sont même pas éligibles aux Conseils de paroisses dans certaines Eglises. Ils sont ébahis qu'une femme puisse avoir une autorité dans l'Eglise ; même dans l'ABRECSA -pourtant signe d'espoir- il n'y a pratiquement pas de femmes. Or cela va avec le type de société qui est le leur : il faudrait avec eux réétudier le verset qui condamne à la fois l'apartheid et le sexisme.

"Il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme ; car dans le Christ Jésus, vous ne faites tous qu'un". (Gal. 3/28)

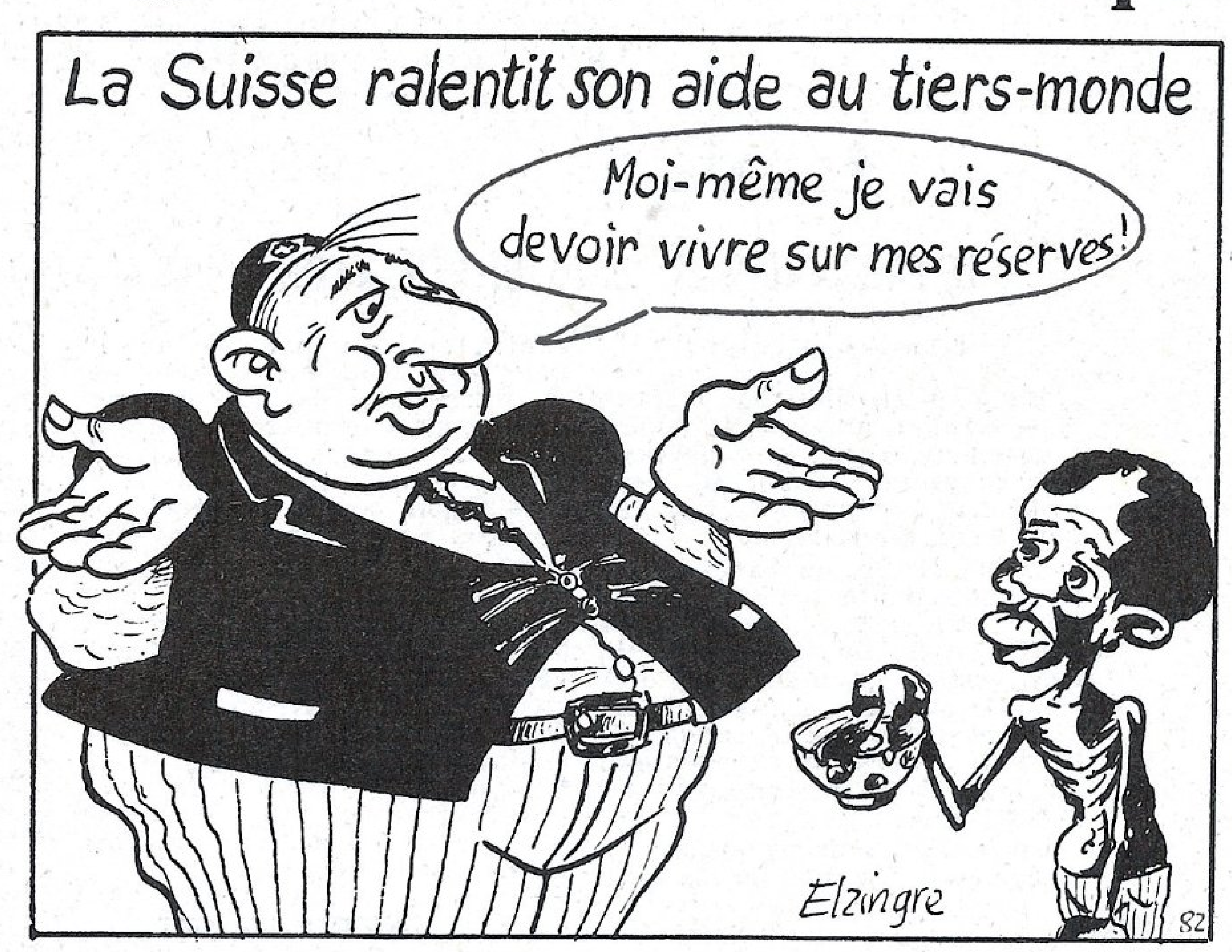
Propos recueillis par Lytta BASSET

APARTHEID
Un diocèse réagit aux Etats-Unis

Pour la première fois, un diocèse catholique américain figure parmi les signataires d'une déclaration d'actionnaires invitant la société IBM à mettre un terme à ses activités en Afrique du Sud. Il s'agit de l'archevêque de Milwaukee, qui estime que "les ventes et les services d'équipement sophistiqués pour ordinateurs vendus par IBM à des agences gouvernementales et militaires sud-africaines contribuent à soutenir l'apartheid et la domination de la minorité blanche".

COTMEC
oct. 1982

Budget 83 et planification financière
Rigueur à la sauce helvétique



L'Impartial
2.10.82

Opinion publique et tiers monde

Mythe, quand tu nous tiens

Le Service école tiers monde vient d'éditer une brochure extrêmement intéressante, destinée au plus large public possible, qui, en une vingtaine de pages, présente «dix mythes sur le tiers monde». Dix mythes parmi d'innombrables autres, dix «clichés» tels que ceux que la société véhicule depuis trop longtemps et entretient sans chercher à prouver leur véracité.

Acte courageux que celui du Service école tiers monde qui, pour parler en termes populaires, remet l'église au milieu du village, sans pour autant apporter des réponses forcément «justes» ou définitives. Il oblige seulement le lecteur à regarder une certaine réalité droit dans les yeux, sans biaiser, pour cesser une bonne fois de faire l'autruche ou de balancer n'importe quelle idée en l'air.

D'emblée, précisons que le Service école tiers monde est une organisation apolitique d'information, financée à la fois par Swissaid, Action de Carême, Pain pour le prochain, Helvetas et la Confédération suisse. Spécialisé dans la sensibilisation du monde scolaire aux problèmes du tiers monde, cet organisme cherche à susciter des discussions dans les classes et groupements scolaires.

Parmi les dix mythes évoqués dans cette brochure (illustrée de très belles photos), prenons celui-ci: «Nous donnons à ces pays de grosses sommes qui seraient mieux dépensées chez nous». On voit, à la lecture des lignes qui suivent, et qui sont séparées en «faits» numérotés, que l'aide publique au développement, c'est-à-dire les sommes que dépense la Confédération pour des prêts au tiers monde ou dans le cadre de l'aide bilatérale ou multilatérale, représente seulement 20 centimes par jour, soit près du dixième d'un café, par habitant suisse! Un rapide calcul permet ainsi de démontrer que le Suisse moyen dépense plus de 6 francs par jour pour sa voiture, soit l'équivalent de trois «bons» cafés, ce qui signifie trente fois plus que pour la coopération! En 1980, M. Fritz Honegger avait affirmé que les 406 millions de francs suisses consacrés à la Coopération avaient engendré, pour notre économie privée, des commandes d'environ 504 millions. En clair, ceci signifie que ce n'est pas nous qui aidons le tiers monde, mais lui qui nous donne un coup de main...

«Z'ont qu'à travailler!»

Autre mythe développé: «Nous donnons plus que la plupart des autres pays». Là, également, la démonstration est vite faite et prouve que la Suisse, passant pour être un pays mirifiquement généreux, vient en réalité en fin de liste. En effet, ces dernières années, entre 0,20% et 0,24% seulement de notre Produit national brut (PNB) a été consacré à la coopération au développement. En comparaison, les Pays-Bas ont accordé plus de 1%, et certains pays de l'OPEP ont, eux, donné plus de 10% de leur PNB à l'aide au tiers monde... Seule l'Italie a fait moins bien que la Suisse en 1981. Somme toute, il n'y a vraiment pas de quoi prétendre que la Suisse est un pays particulièrement généreux, loin de là.

Autre mythe: «Ces gens-là sont simplement paresseux. Ils ne veulent pas travailler». Pour ne prendre qu'un des faits énoncés pour «démolir» cette affirmation, on voit que le chômage est l'un des problèmes majeurs du tiers monde, si ce n'est le principal. Si les habitants des différents pays ne travaillent pas, ce n'est pas par paresse, mais bien parce qu'ils n'ont tout simplement pas de travail. Pas plus compliqué.

Nous nous arrêterons là, la liste est encore longue et certains mythes ne peuvent être résumés en quelques lignes. Un conseil: lire au plus vite la brochure éditée par le Service école tiers monde: difficile d'en être déçu...

S.B.

On peut obtenir un exemplaire (ou plusieurs) de cette brochure auprès du Service école tiers monde, Epinettes 10, 1007 Lausanne, (☎ 26 84 33) au prix de 3 francs (2 francs à partir de dix copies).

La Liberté 16.11.82

Bolivie

LE PRÉSIDENT SILES ZUAZO DÉCRÈTE « CENT JOURS » D'ÉCONOMIE DE GUERRE

(Correspondance.)

Lima. — Le président bolivien Siles Suazo a annoncé, le samedi 6 novembre, « *cent jours d'économie de guerre* », a-t-il dit, pour « *remettre sur pied un pays au bord de la destruction* ».

La Bolivie est en banqueroute. Le taux d'inflation a atteint 220 % et le déficit fiscal 40 % du P.I.B. La Banque centrale a un découvert de 420 millions de dollars. Le chômage a augmenté de 67 % en deux ans. Le service de la dette extérieure représentera, en 1983, 85 % de la valeur des exportations.

Une trentaine de décrets ont été promulgués. On note que le flottement du peso (monnaie nationale) qui avait été instauré le 22 mars, sous la pression du Fond monétaire international, est supprimé. Le peso est dévalué de 354 %, ce qui porte à 700 % la dévaluation depuis le début de l'année. Parallèlement, un très strict contrôle des changes a été instauré.

Les importations de luxe ont été interdites. L'essence, le pain, l'électricité, subissent des hausses spectaculaires (environ 150 %). Les subsides de l'Etat (qui favorisaient la contrebande) sont remis en cause. Il s'agit de rétablir la vérité des prix : un exemple, l'essence coûtait six fois moins que le Coca-Cola !

Pour contrebalancer la baisse du pouvoir d'achat de la population, le gouvernement a prévu une augmentation générale des salaires de 30 %, qui est cependant bien loin d'égaler la hausse du coût de la vie. Ce « paquet économique » a été accompagné par des mesures politiques. Parmi les plus importantes, on note l'instauration de la cogestion ouvrière, exigée par la centrale ouvrière (COB) depuis onze ans, le démantèlement de la police secrète, responsable de la répression, la confiscation des terres distribuées à des « clients » par les militaires, et la nationalisation de l'entreprise transnationale, la Bolivan Poroter, qui monopolise la répartition de l'énergie électrique.

NICOLE BONNET.

Le Monde 10.11.82



– POUR NOUS IL AURAIT BIEN PU PASSER L'HIVER !..

JD LIECHTI NOV. 82

"Notre monde n'a plus qu'une seule alternative : s'aimer ou disparaître.
Il faut choisir - tout de suite et pour toujours.
Hier le tocsin, demain l'enfer.
L'apocalypse est au coin de la rue.
Jeunes gens, jeunes filles, sur toute la terre,
C'est vous qui direz NON au suicide de l'humanité..."

Testament de R. FOLLEREAU - décembre 1977

La barbarie au Guatemala

Huit mille assassinats depuis février dernier

Les mots manquent pour décrire l'étendue de la violation des droits de l'homme au Guatemala. Le nombre de morts, petits paysans innocents et Indiens, se chiffre par milliers. C'est ce qu'ont déclaré les représentants guatémaltèques du comité œcuménique «Justice et Paix», lors d'une conférence de presse mercredi 27 octobre. Depuis le coup d'Etat du général Efrain Rios Montt en février de cette année, quelque 8000 civils femmes, enfants et vieillards ont été arbitrairement assassinés par les troupes du Gouvernement.

Un million de personnes vivent à la limite du minimum vital, car les militaires détruisent systématiquement les récoltes. Il s'agit bien «d'actes despotiques contre les petits paysans et les Indiens», et non «d'actions de nettoyage contre les guérilleros «comme le Gouvernement le prétend.» Il y a une lutte entre le Gouvernement et le peuple», tel est l'avis du prêtre catholique Luis Fernando sur la situation du Guatemala. L'Eglise catholique, mais aussi les autres confessions chrétiennes, n'ont pratiquement pas les moyens d'aider la population.

En fait, la Conférence épiscopale a pris fait et cause pour la population, mais la censure totale de l'information ne lui permet guère d'influer sur la destinée du pays. De l'avis du comité, qui séjourne quelques jours en Allemagne avec le «Groupe de travail catholique pour le développement et la paix» (KAEF), les gouvernements étrangers, conférences épiscopales et organisations d'entraide devraient utiliser tous «les moyens de protester» auprès du Gouvernement guatémaltèque. Ainsi seulement la situation du pays pourrait revenir à la normale. (KIPA)

La Liberté 2.11.82

Uruguay

LES « SUICIDÉS » DE LA PRISON LIBERTAD

Nous avons reçu l'appel suivant du pianiste Miguel Angel Estrella, qui a lui-même été détenu dans les prisons uruguayennes :

« Le fait d'avoir purgé sa peine n'est pas une raison suffisante pour être libéré de la prison en Uruguay. Pendant mon séjour à la prison militaire de Libertad, à 45 kilomètres de Montevideo, j'ai connu l'angoisse de ces prisonniers qui restaient en prison malgré l'ordre de la « justice » militaire de les libérer. Certains de ces prisonniers, que les militaires ne voulaient pas libérer, ont subi un autre sort : « le suicide ».

» En décembre 1980, Hugo Dermit, sur le point d'être libéré (après huit ans) se serait « suicidé », son corps portait des marques évidentes de tortures. En avril 1982, Edgar Sosa se « suicide », lui aussi. Il était arrivé à la fin de sa peine (neuf ans). Sosa était isolé dans un baraquement vide de la prison. Dans ce même mois d'avril, un autre détenu : Juan Pino Garin, ami inoubliable, voyait sa peine arriver à terme (dix ans). Au lieu d'être libéré, Juan fut transféré dans une caserne militaire. Le 16 juin, son corps a été remis à sa famille ; un « suicide », selon les militaires uruguayens.

» Dans cette même caserne, quelques jours après la mort de Juan, Jorge Selves, qui avait purgé sa peine depuis seize mois, fut transféré. Dans la prison de Libertad, j'avais beaucoup entendu parler de lui et des horribles tortures qu'il avait subies pendant deux ans d'emprisonnement secret. Arrêté en 1973, sa détention ne fut reconnue qu'en 1975. Avant d'être transféré en juin dernier, Jorge Selves a dit à ses compagnons qu'il ne se suiciderait pas.

» Depuis, il n'y a plus eu de nouvelles de lui. Sera-t-il le prochain « suicidé » ? »

Le Monde 8.11.82

Selon « Newsweek »

LES AMÉRICAINS PARTICIPENT A UNE OPÉRATION CLANDESTINE DE DÉSTABILISATION DU NICARAGUA.

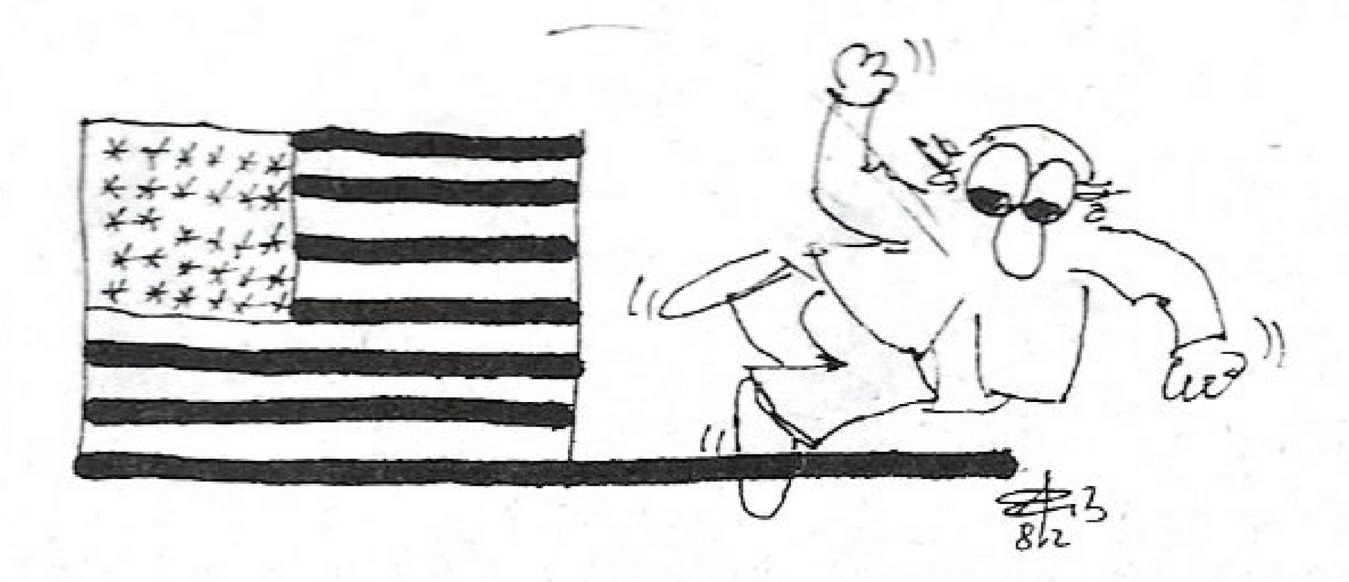
Les Etats-Unis soutiennent une opération secrète de déstabilisation du régime sandiniste au Nicaragua lancée à partir du Honduras affirme l'hebdomadaire *Newsweek* dans sa dernière livraison.

Selon *Newsweek*, une opération militaire secrète soutenue par les Américains et destinée à enrayer le trafic d'armes vers le Salvador a été détournée de son objectif par l'ambassadeur des Etats-Unis au Honduras, M. John Negroponte. Ce diplomate a, de sa propre initiative, décidé de lancer des opérations de harcèlement contre le Nicaragua. Les anciens sandinistes contactés pour participer à ces opérations auraient refusé de s'engager davantage lorsqu'ils ont appris que des partisans de l'ex-didacteur Somoza avaient également été recrutés pour ces opérations de déstabilisation.

Toute l'affaire aurait été qualifiée de « nouvelle baie des Cochons » (1) par le secrétaire d'Etat, M. Shultz.

(1) Allusion au débarquement manqué d'anticastristes et d'Américains à Cuba, en 1961.

Le Monde 2.11.82



Le bourgeois, dit le pauvre, est celui qui est riche. Le bourgeois, dit l'affamé, est celui qui n'ose dépenser pour manger à sa faim. Le bourgeois, dit le travailleur, est celui qui a sûrement hérité sa fortune. Le bourgeois, dit le joueur, est celui qui utilise son argent pour en obtenir davantage. Le bourgeois, dit l'artiste, est celui qui me fait vivre à condition que je n'aie pas de génie. Le bourgeois, dit l'aristocrate, est celui qui a pris la Bastille. Le bourgeois, dit le politicien, est celui qui se sert de son argent pour prendre et garder le pouvoir. Le bourgeois, dit le révolutionnaire, est celui qui est arrivé au pouvoir avant moi. Le bourgeois, dit le bourgeois, ce sont les autres.

TLM

* * *

Sud de l'Afrique

Opération du CICR

Plus de cent prisonniers ont été échangés au début de cette semaine à Lusaka (Zambie), sous les auspices du Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Ce dernier a communiqué hier que l'opération était le fruit d'une année de négociations réunissant sept parties : l'Afrique du Sud, l'Angola, l'Union soviétique, Cuba et l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA). — (24)

Dossier INTERROGATION Décembre 1982

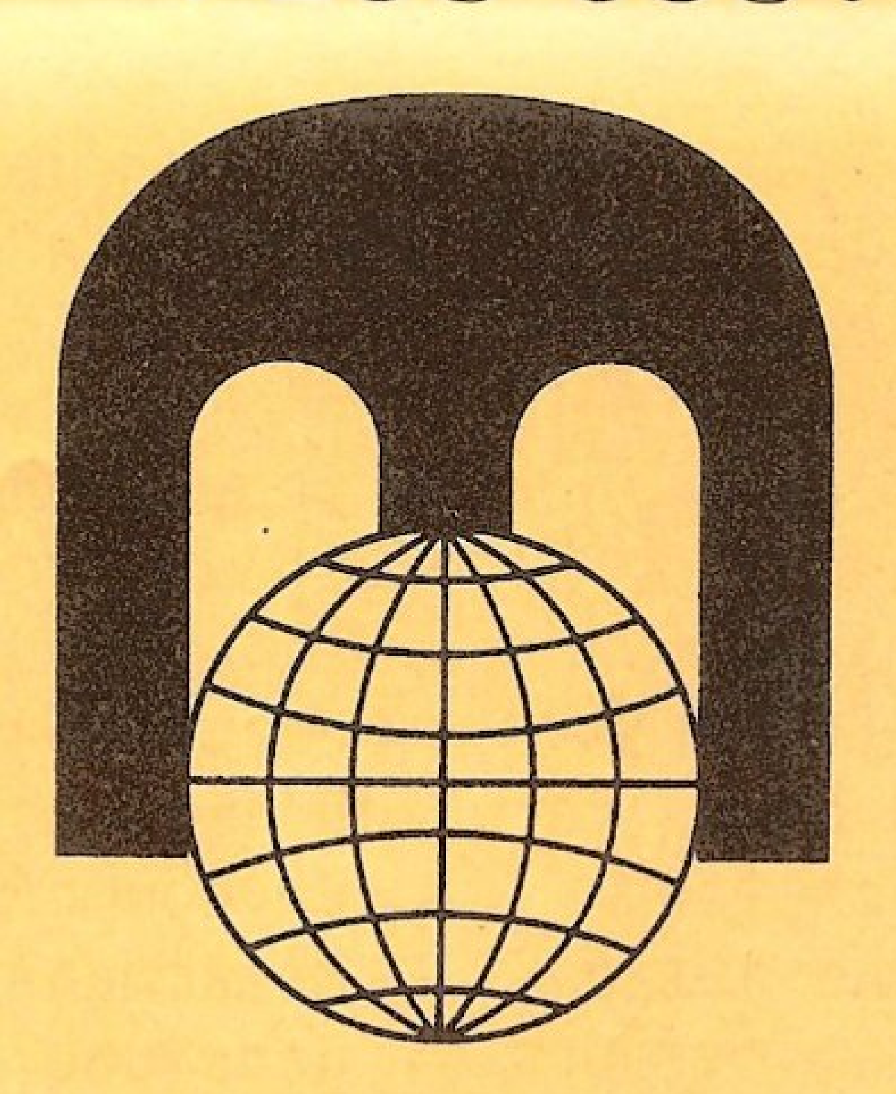
LES MAGASINS DU MONDE:
informer d'abord

Vous en avez entendu parler, ou peut-être connaissez-vous les magasins du monde et leurs ventes de sacs de jute "Jute, Solidarité, Ecologie" du Bangla Desh ou de café soluble tanzanien "Ujamaa".
Chacun se fait sa propre idée des magasins du monde : les uns les considèrent comme un vrai commerce alternatif capable de faire face, à long terme, au au commerce traditionnel ; pour les autres, les magasins du monde sont une sorte d'oeuvre d'entraide soutenant de manière originale des coopératives du tiers monde.

Répétons brièvement les buts principaux des magasins du monde :

1. La vente de produits doit permettre avant tout d'informer le public suisse sur les mécanismes du mal-développement et de l'injustice dans le monde entier.

2. Cette vente est un soutien aux producteurs dans leurs efforts pour prendre en main leur situation. Il s'agit donc de soutenir leur libération économique et politique.
Voici quelques exemples concrets de pro-produits qui montrent quelles sont les orientations et les activités de ces magasins :



MIEL DU GUATEMALA

Les magasins du monde vendent du miel commercialisé par les coopératives indigènes au Guatémala. Dans ce pays, une dictature militaire, soutenue par les Etats-Unis, réprime de manière sanglante toute opposition. Les coopératives du Petén, fournisseurs du miel Maya, ont été, elles aussi, attaquées par des groupes armés qui s'appuyaient visiblement sur l'aide de l'armée régulière. Des centaines de familles se sont réfugiées au Mexique. Elles viennent s'ajouter aux quelques 200'000 réfugiés Guatémaltèques qui ont fui leur pays. La grande majorité de ces réfugiés n'a pas obtenu le statut de réfugié politique. Aujourd'hui, ces coopératives n'existent pratiquement plus. Elles avaient été créées avec l'intention de promouvoir une meilleure conscience collective, et pour permettre la formation et l'éducation de ses membres. Vous ne pourrez probablement bientôt plus acheter de ce miel dans les magasins du monde. Nous sommes en train de chercher un produit pouvant le remplacer. Sa mise en vente devra permettre de dénoncer la situation au Guatémala et de venir en aide aux réfugiés Guatémaltèques au Mexique.

Par ailleurs, les magasins du monde participent à la récolte de signatures d'une pétition adressée au Conseil

Fédéral l'invitant à renoncer à toute exportation au Guatémala de matériel pouvant être utilisé à des fins militaires.
En effet, des avions suisses, Pilatus PC7 (fabriqués par Bührle), exportés comme matériel civil, mais équipés militairement en Belgique ou au Guatémala lui-même, sont utilisés dans ce pays pour la lutte anti-guérilla.

CAFE DU NICARAGUA

Un autre produit vendu dans les magasins du monde est le café du Nicaragua. Vu le changement politique intervenu dans ce pays en 1979, le café est acheté à un organisme d'Etat (ENCAFE) exportateur de café. Cet organisme achète lui-même le café auprès des producteurs à un prix stable Le café du Nicaragua est vendu majoré dans les magasins du monde. Il est toujours racheté 10 % au-dessus du prix du marché mondial (de la bourse du café). De plus, d'entente avec OS3 (Coopérative suisse d'importation des produits provenant du tiers monde), les magasins du monde ont décidé de ne jamais vendre ce café au-dessous de Frs 4.-- les 250 grammes, même si le prix sur le marché mondial devrait baisser encore plus (il est déjà très bas actuellement). Le surplus ainsi réalisé est ristourné au Nicaragua. Il est employé là-bas par l'association des petits et moyens producteurs de café pour permettre des cours de formation et l'amélioration de l'infrastructure. Ainsi, une section de cette association est en train d'acheter avec cet argent un camion, une autre a organisé des cours de formation sur le thème du "coopérativisme".

Quant à l'information diffusée ici en Suisse, l'association romande des magasins du monde avait organisé fin 1981 une "action Nicaragua" (promotion et vente publique du café Nicaragua pendant une semaine. A cette occasion, une brochure sur le Nicaragua et son café avait été publiée.

DES PRODUITS SUISSES

Cela pourrait sembler paradoxal, mais beaucoup de groupes magasins du monde vendent aussi des produits suisses. Il s'agit principalement de produits de lessive sans phosphates, de papier recyclé et des produits alimentaires biologiques. Ils aimeraient ainsi contribuer d'une part à une alimentation plus saine et d'autre part à la promotion des idées écologiques.

Quant aux produits alimentaires (p.ex. des flocons de céréales ou du jus de poires), ils proviennent de "PROGANA", une association regroupant des petits producteurs biologiques de Suisse romande.
Les magasins du monde sont d'avis qu'on ne peut mener une lutte pour une agriculture plus juste et plus saine dans le tiers monde seulement, Il faut, ici aussi, lutter contre une agriculture de haut rendement certes, mais qui est basée sur le profit d'une minorité et qui utilise de manière inconsidérée engrais chimiques et pesticides, et promouvoir une agriculture meilleure.

LE RIZ D'ITALIE

Enfin, les magasins du monde vendront bientôt du riz d'Italie. A part le fait que nous vendions déjà du riz de Chine (celui-ci a dû être abandonné malgré notre volonté) cette vente s'inscrit d'une part dans l'optique d'élargir la gamme des produits de base pour rendre l'achat dans les magasins du monde plus utile pour le client. D'autre part, nous considérons ce produit comme un excellent moyen d'information sur tous les problèmes du commerce agro-alimentaire mondial - notamment des céréales - qui contribue dans une large mesure au "scandale de la faim" dans le tiers monde.

Que ce riz vienne d'Italie (et non pas du tiers monde) peut aussi surprendre, mais il est évident que les magasins du monde ne veulent pas importer un aliment de base d'un pays qui souffre lui-même de malnutrition. Comme il n'y a pas ou peu de pays du tiers monde producteurs de riz qui ne sont pas dans dans ce cas, le choix s'est porté sur l'Italie, premier producteur de riz en Europe.

Cette énumération de produits peut donner l'impression que les magasins du

monde sont en train de tourner le dos au tiers monde. Ceci n'est pas le cas, et de loin. Seulement, nous estimons que tous les problèmes du mal-développement sont liés entre eux : qu'ils s'agisse de l'agriculture en Suisse, de la protection de l'environnement, de la faim dans le monde, etc. Vous trouvez dans les magasin du monde aussi du thé du Pérou et du Sri Lanka, des noix de cajou du Mozambique, des épices du Sri Lanka et de l'artisanat des différents coins du globe.

ORGANISATION INTERNE

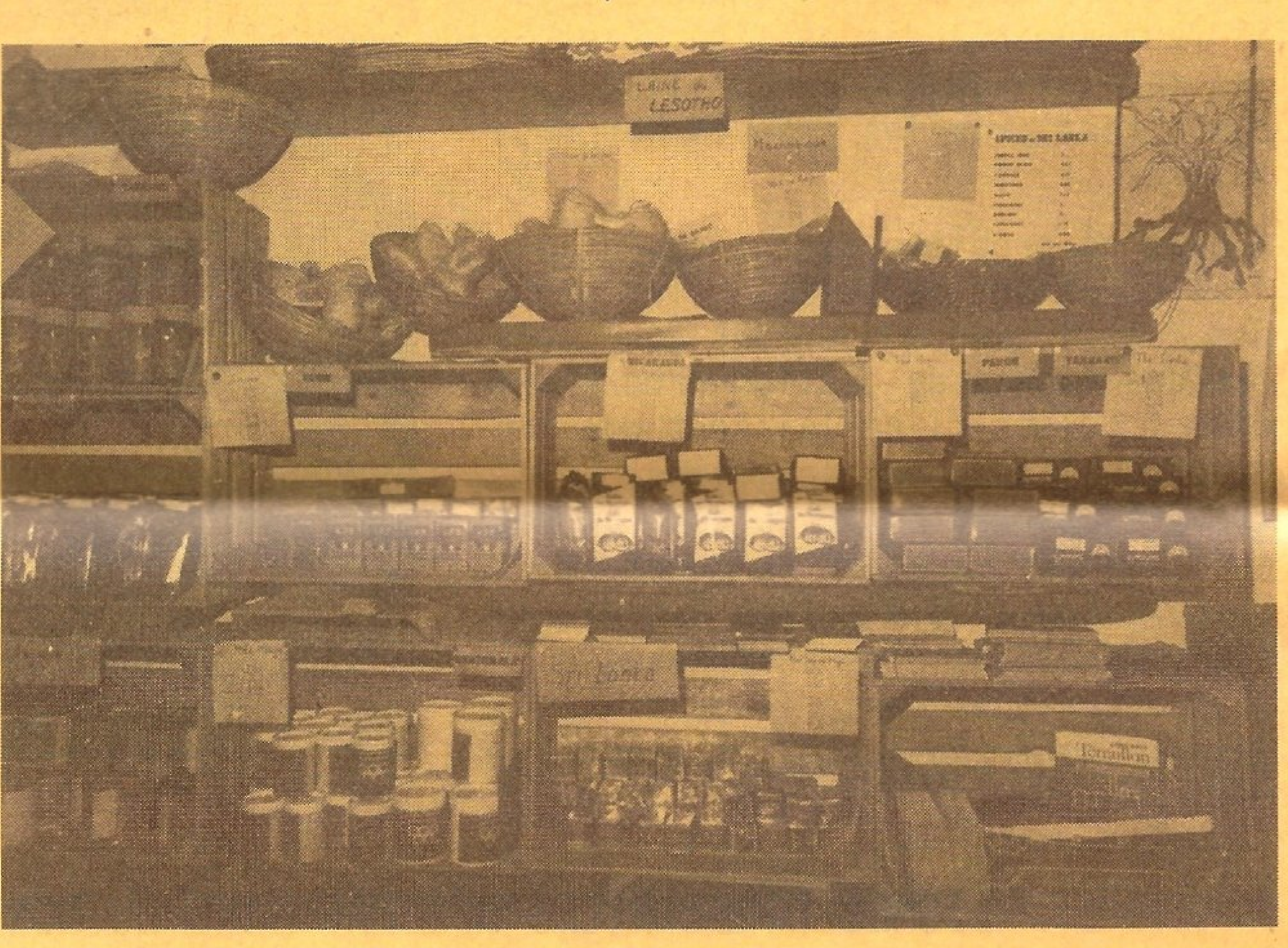
Les magasins du monde romands, près d'une trentaine aujourd'hui, sont regroupés dans une association. De par par son organisation, elle veut contribuer à un changement social aussi ici en Suisse.

En effet, les magasins du monde tendent à tous les niveaux vers l'autogestion : ils veulent donc fonctionner selon un modèle de démocratie de base. C'est la trentaine de groupes locaux répartis dans toute la Suisse romande qui constitue le pouvoir de décisions de l'association. Des représentants de ces groupes se réunissent une fois par mois pour gérer la marche de l'association.

FORMATION ET UNITE D'ACTION

Le fait de pouvoir s'informer à partir d'un produit concret et non pas à partir d'un volumineux livre ou dossier rend cette information plus accessible à beaucoup de personnes. Pour les magasins du monde, l'information passe tout d'abord par les feuilles d'explication qui accompagnent chaque produit. Mais une grande partie du travail d'information se fait à travers le contact direct et les discussions avec nos clients. Les magasins du monde ont donc organisé en commun avec d'autres groupements des soirées de formation pour ses membres, ayant comme thème par exemple : "La faim dans le monde", "Place financière Suisse", "Commerce Suisse-tiers monde", etc... GVOM et Frères sans frontières, entre autres, étaient les co-organisateurs de ces soirées ; et nous, comme eux - je crois - comprenions cette démarche comme un pas supplémentaire dans la collaboration entre organisations tiers mondistes.

L'unité d'action nous semble d'autant plus nécessaire vu le peu de force que nous représentons encore aujourd'hui.



Choix de produits dans un magasin du monde

C'est pourquoi les magasins du monde recherchent un travail unitaire au-delà des seules organisations tiers mondistes.

Ce type de collaboration a abouti, par exemple à l'organisation du "FORUM ROMAND : VAINCRE LA FAIM", à l'occasion de la journée mondiale de l'alimentation, le 16 octobre dernier, à Lausanne.

LES MAGASINS DU MONDE S'AGRANDISSENT

Les magasins du monde offrent à leurs membres la possibilité de faire un travail concret. C'est peut-être la

raison pour laquelle ces magasins connaissent une évolution réjouissante. Le chiffre d'affaires de l'association romande a passé de Frs 350'000.-- en 1980 à Frs. 430'000.-- en 1981.

De nouveaux groupes se sont constitués, par exemple à Porrentruy, à Bulle, à Payerne, à Morges et à Sierre.

Mais cet agrandissement ne va pas sans peine. Il y a tout d'abord le problème du fonds de roulement qui finance l'achat des produits à vendre par la suite. Plus il y a de vente, plus la quantité de marchandise stockée augmente, plus grands sont alors les moyens financiers qu'il faut avoir à disposition... et les magasins du monde n'utilisent pas à tout prix les grandes banques suisses ... !

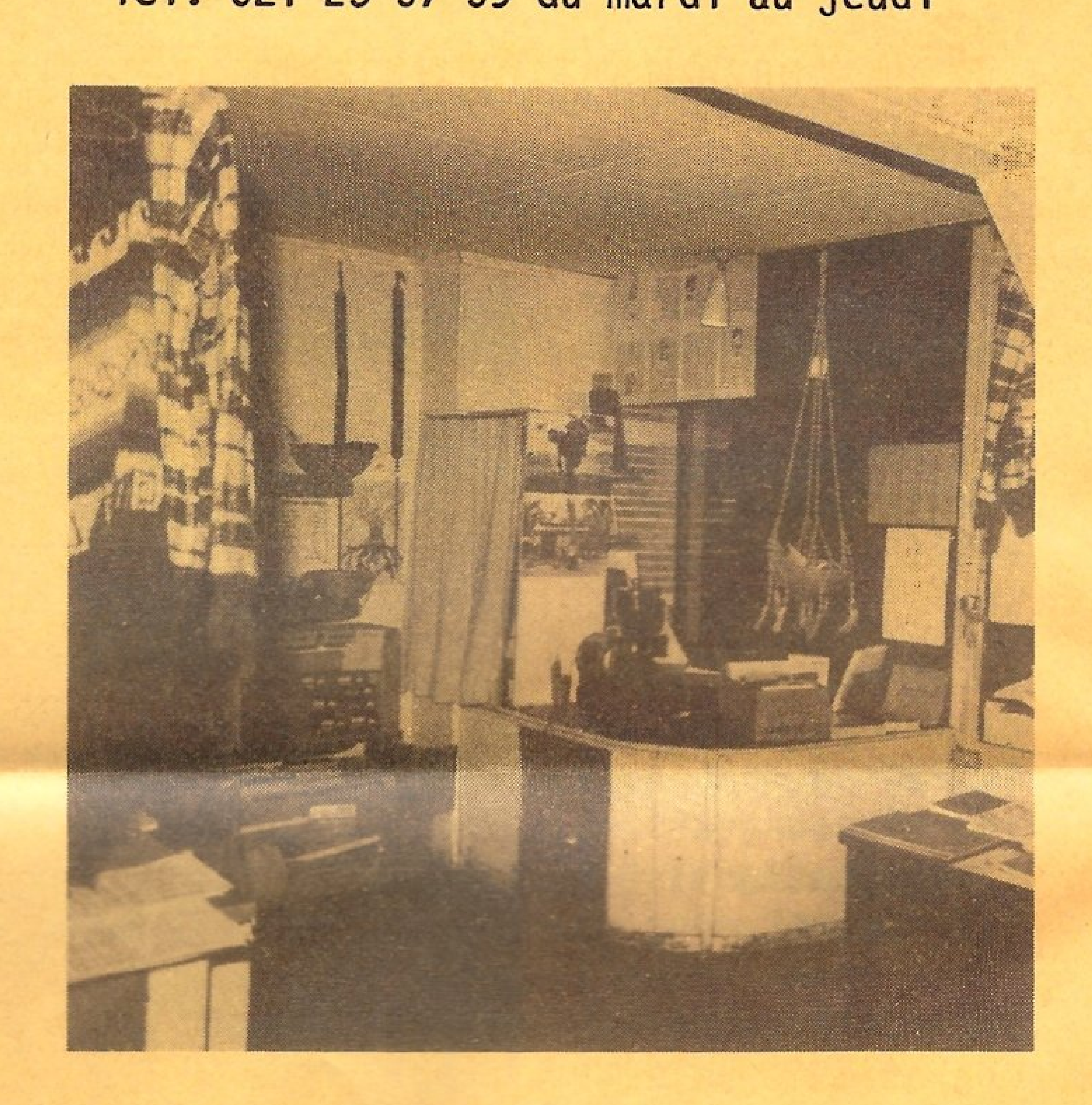
A part ce problème financier, d'autres questions se posent : les groupes magasins du monde sont submergés par des tâches de gestion proprement dites. Celles-ci ne laissent que peu de place à d'autres activités. Le travail concret est d'un côté un net avantage des magasins du monde en comparaison avec d'autres activités tiers mondistes plus abstraites ou plus théoriques, mais il peut aussi devenir un frein lorsqu'il étouffe d'autres possibilités d'action.

Notre agrandissement est, malgré cela très réjouissant : de plus en plus de personnes sont touchées par les activités des magasins du monde... vous aussi ?

POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

ASSOCIATION ROMANDE DES MAGASINS DU MONDE
Valentin 18 - 1004 LAUSANNE

Tél. 021 23'57'59 du mardi au jeudi



LIGNES DIRECTRICES DES MAGASINS DU MONDE

1. LES MAGASINS DU MONDE VEULENT DENONCER L'INJUSTICE DU SYSTEME ECONOMIQUE QUI REGIT LES RELATIONS DES PAYS INDUSTRIALISES AVEC LE TIERS MONDE.
2. DANS CE BUT, LES MAGASINS DU MONDE DIFFUSENT UNE INFORMATION CRITIQUE EN S'APPUYANT SUR LA VENTE DE PRODUITS DU TIERS MONDE.
3. LE CHOIX, LA PROVENANCE, L'ACHEMINEMENT ET LE PRIX DES PRODUITS VENDUS DOIVENT PREFIGURER AUTANT QU'IL EST POSSIBLE DES RELATIONS ECONOMIQUES NOUVELLES ET PLUS JUSTES.
4. LORSQUE L'OCCASION S'EN PRESENTE, LES MAGASINS DU MONDE DIFFUSENT AUSSI UNE ANALYSE CRITIQUE DE L'ECONOMIE EN SUISSE.
5. L'ORGANISATION DES MAGASINS DU MONDE DOIT TENDRE A TOUS LES NIVEAUX VERS L'AUTOGESTION.

Dossier préparé par Ueli TECKLENBURG



GVOM et Nicaragua

Après le départ de Marion HELD et Bernard BOREL, nos relations avec ce pays se sont développées, Gérald FIORETTA et Viviane LUISIER sont actuellement à MATAGALPA et par l'intermédiaire de Angel PEIRO, qui travaille au C.O.E., nous sommes en contact et soutenons également financièrement Estella HEREDIA, Daniel LLANO et Carlos CARRISSIMO, tous trois Argentins.

Cela fait donc 7 personnes avec qui nous sommes en relation dans ce pays qui est pour nous une de nos priorités à cause de la lutte menée pour conserver sa liberté.

* *

Vous voulez que "ÇA" change et...

UN AN Pour...

Face au non-changement et aux pressions de la société dans laquelle nous vivons, nous pourrions être tentés de baisser les bras...

Partons-nous de l'idée que rien ne peut changer... ou si lentement !!!

Le GVOM vous offre la possibilité de prendre le temps de cerner des lieux d'action possible pour vous et de réfléchir avec d'autres...

VIVRE ENSEMBLE : *En travaillant manuellement sur des chantiers (W.e., semaines, quelques jours...)*
Pour être en relation avec ces milieux différents des nôtres. Pour dépasser le stade de la discussion et de la réflexion.

En ayant des temps d'échanges - sur soi, sur sa manière d'être, de faire ses choix.
Quelle conviction je porte ?
Qu'est-ce qui m'interpelle le plus dans notre société ?
Pour prendre conscience de ce qui se passe dans la population où je vis.
Comment est-ce que nous nous impliquons dans nos réalités de tous les jours.

LE GROUPE EST UTILISE COMME MOYEN ET NON COMME BUT EN SOI : *Pour nous stimuler dans une démarche qui doit être exigeante, pour aller au bout de ce que nous souhaitons, pour mettre en action les constats...*
Aussi pour trouver des solutions aux problèmes liés à la participation de chacun à cette démarche (choix, finances, engagements concrets, temps libre, etc.)

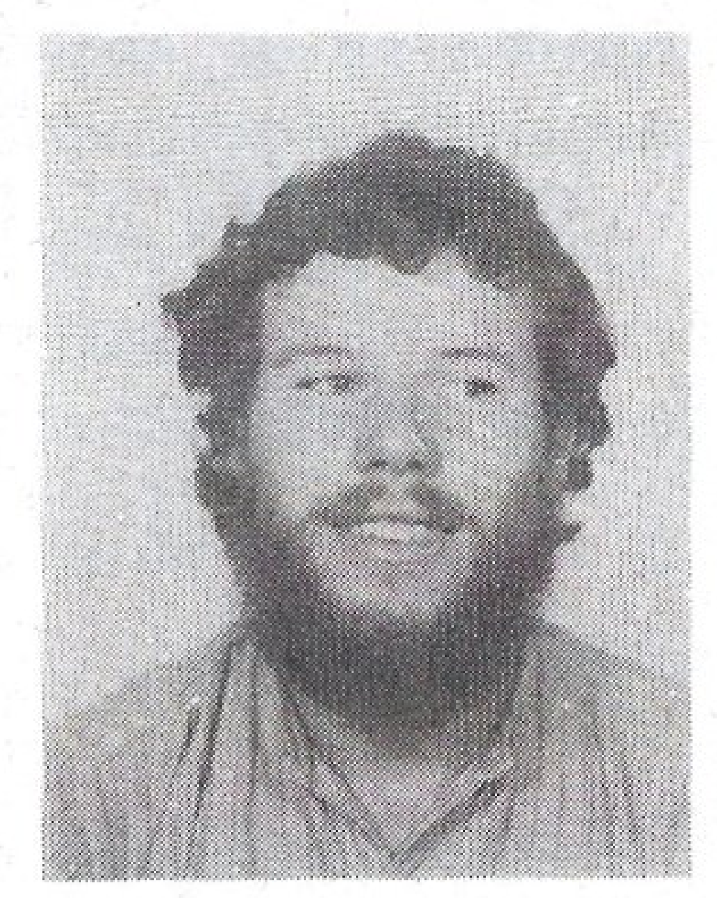
Le processus n'étant pas prévu à plein temps, les moments de rencontres, de chantiers, seront organisés avec les participants, selon leur disponibilité.

Des groupes de 10 à 12 personnes au maximum sont prévus, avec un démarrage en janvier et en septembre.

Premier groupe : janvier 1983

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS : GVOM - p.a. Gilbert Zbären - 1033 CHESEAUX
Tél. 91'10'34

ils sont partis...





Le 30 octobre, Maurice DEMIERRE et Chantal BIANCHI, du groupe FSF Fribourg, agriculteur et enseignante-animatrice, ont rejoint le NICARAGUA. Maurice travaillera en milieu rural, dans le projet d'autoconstruction de logements sur les terres reçues par les communautés et suivra les activités productives des coopératives dans le domaine de l'élevage, projet établi à ACHUAPA et VILLANUEVA. Chantal s'occupera de l'animation féminine dans les communautés chrétiennes de ce projet.

Leur adr.: CEPA de Telcor Villa Panama - 20, Varas al lago - Apartado P - 50
MANAGUA / NICARAGUA



Le 9 novembre, Edith et Riccardo CAMPONOVO-JABERG et leurs enfants Gianluca, Marzia et Tiziano, de Melano, de Solidaretà Terzo Mondo, sont partis pour le VENEZUELA et prendront la responsabilité du centre de formation catéchétique rurale de El Socorro, dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage de petit bétail.

Leur adr.: Apartado 12, Galabozo
GUARICO / VENEZUELA

retours au pays:

- Anita FLEURY, qui durant deux ans s'est occupée du secrétariat de l'Evêché de OUAHIGOUYA, en HAUTE-VOLTA comme aussi de l'animation des jeunes.

  Son adresse : 29, Rte de Charmoille, 2953 FREGIECOURT / JU

- Carlo et Alessandra FOLETTI-CASTEGNARO, de STM, qui dès août 1973, se trouvaient dans la Préfecture Apostolique de San Miguel de Sucumbios, en EQUATEUR. Carlo avait la responsabilité des activités agronomiques du projet et Alessandra, outre un travail dans la catéchèse et la pastorale, une tâche de formation auprès des communautés disséminées dans la forêt (de langue quëchua) dans le domaine sanitaire.

  Leur adresse : Via Gerso 7, 6900 LUGANO / TI

RAPPEL AUX MEMBRES FSF

La messe en mémoire de MME Thérèse DUC a été fixée au DIMANCHE 19 DECEMBRE 1982
au foyer Franciscain à St-Maurice, à 11.30 heures
dans le cadre du week-end du groupe FSF du Valais.
Que tous les amis de la famille de Mme DUC se retrouvent à cette occasion !
Les organisateurs demandent que chacun prenne son pique-nique pour un repas partagé après la célébration liturgique.

---

naissances :

* *CLAIRE - le 20 septembre, au foyer de Maryvonne et Pierre BRACHET-BLANCHARD, L'Epinette, F - 85150 STE-FOY / FRANCE*
* *SEBASTIEN MAXIMILIEN, le 11 octobre, au foyer de Marlyse et Francis BISE-PRIMAZ, Chalet St-Michel, 1896 MIEX*

décès:

+ *Aloïs DUTOIT, d'Etagnières, VD, père de Marie-Antoinette DUTOIT, ancienne volontaire au TCHAD.*

JEÛNE POUR LA PAIX - NOEL 1982

- ACTE DE SOLIDARITÉ CONCRÈTE : JEÛNER QUELQUES JOURS (1-3 JOURS, ÉVENTUELLEMENT PLUS POUR CEUX QUI EN ONT LE COURAGE) ET VERSER LA SOMME DES REPAS EN FAVEUR DE LA PAIX, DE L'AIDE AU TIERS MONDE, DE LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, ETC.).
- JEÛNE INDIVIDUEL, COLLECTIF OU ÉVENTUELLEMENT PUBLIC SELON ASPIRATIONS DES PARTICIPANTS.
- LIBERTÉ TOTALE QUANT À LA DATE DU JEÛNE, LA DURÉE, L'ENDROIT... TOUT LE MONDE PEUT, ET EST VIVEMENT INVITÉ À Y PARTICIPER.

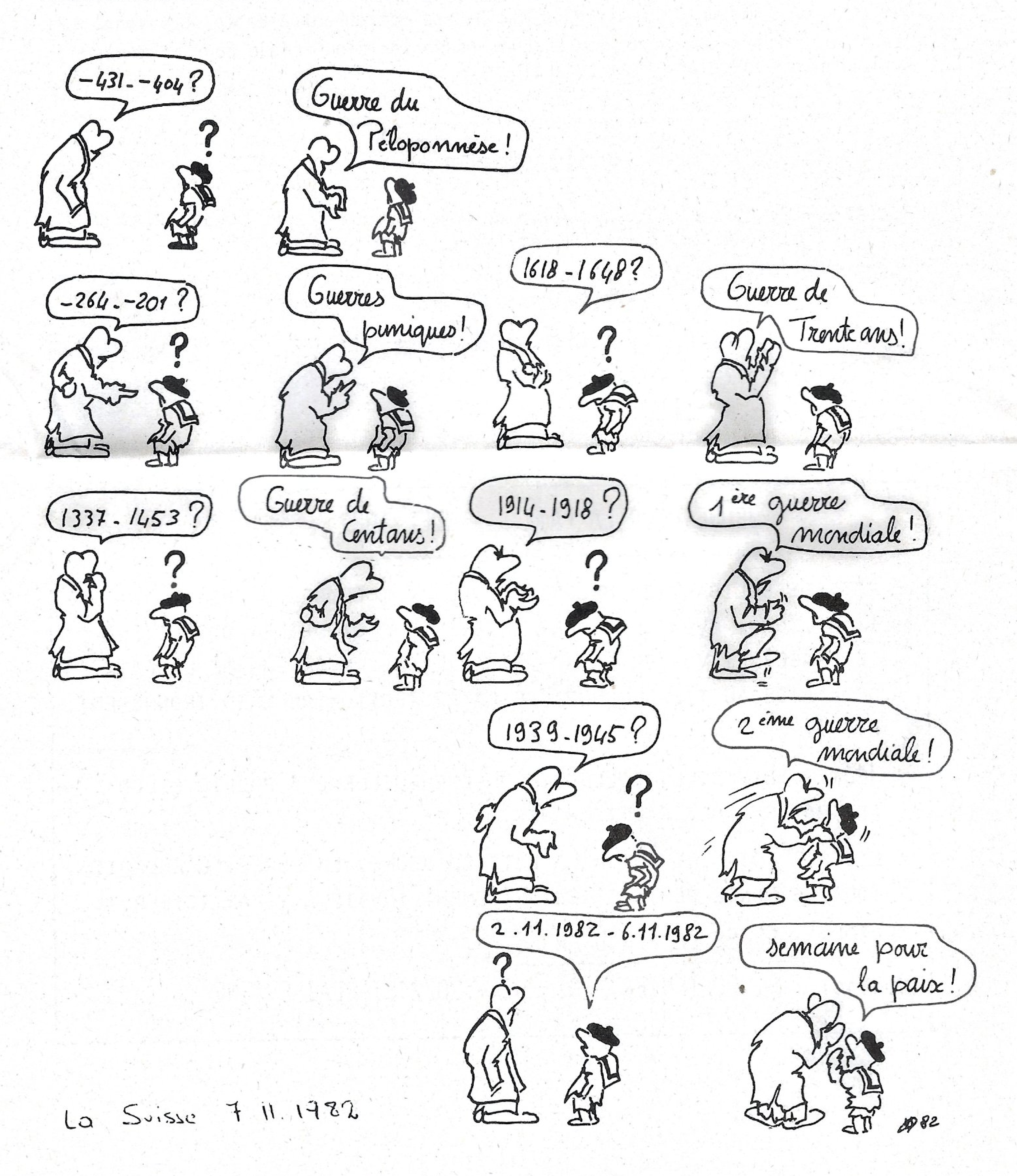
PERIODE : FETES DE FIN D'ANNEE

CONTACT : F. PORTENIER - DÎME 2 - 2072 ST-BLAISE / NE

Il court, il court le furet

Raoul RIESEN

Le dimanche, Michel Devrient remplace le furet et enseigne l'Histoire...



La Suisse 7 11. 1982

Nouvelles d'outre-mer...



Nous avons reçu ce message d'un médecin Français rentrant du Pérou où il a rencontré Liliane DUBOIS, membre du groupe GVOM, qui lui a donné notre adresse. Voici ce qu'il nous transmet :

"Nous venons de terminer une mission en Colombie. Maintenant, les médecins Colombiens viennent jusqu'où nous étions, notre présence n'a plus de sens, nous partons, mais nous avons reçu une autre demande de Colombie, faite par des médecins traditionnels Indiens. Il s'agit d'une population de 200'000 Indiens vivant dans la montagne, au Sud de la Colombie. Les médecins traditionnels ne connaissent pas les maladies apportées par les Blancs. Ils ne peuvent donc pas les soigner. Quant aux médecins Blancs Colombiens, ils travaillent surtout dans les villes et refusent de s'occuper des Indiens. De plus, les Indiens se battent pour récupérer leurs terres prises par des paysans Blancs et, de fait, ils ont peur des médecins Blancs, amis de ces paysans.

Le travail se fera avec des médecins traditionnels pour leur enseigner les bases de la médecine occidentale et leur permettre de soigner ces maladies qu'ils ne connaissent pas encore.

L'AIDE MEDICALE INTERNATIONALE doit envoyer un médecin, une infirmière et un dentiste pour une période de 6 mois, au bout de laquelle ils seront relevés par par une autre équipe.

Les Indiens assurent le logement et la nourriture, mais ne peuvent financer les frais de voyage, ni l'achat des médicaments indispensables : coût pour une mission de 6 mois : Frs 10'000.--. Il n'y a pas de salaire, puisque les membres de l'A.M.I. travaillent bénévolement.

En assemblée générale, le 6 novembre, le GVOM a décidé de soutenir une partie de ce projet.

L'AIDE MEDICALE INTERNATIONALE, c'est des MEDECINS ET INFIRMIERS VOLONTAIRES BENEVOLES travaillant dans des pays OU IL N'Y A PAS D'AUTRE STRUCTURE DE SANTE, SANS DISCRIMINATION politique, religieuse, raciale ou autre ; acceptant l'illégalité et la clandestinité si nécessaire.

MEDECINE CURATIVE et surtout FORMATION D'INFIRMIERS LOCAUX.

FINANCEMENT par des dons privés (personnes ou organisations).

BESOINS : ARGENT ET MEDICAMENTS

En 1980, ils étaient dix, en 1981 quarante-trois et en 1982 ils sont quatre-vingt-deux.

Ils travaillent en AFGHANISTAN, au PAKISTAN, au LIBAN, au CAMBODGE, en COLOMBIE, au KURDISTAN et en TURKIE.

Leur adresse : AIDE MEDICALE INTERNATIONALE
119, RUE DES AMANDIERS - PARIS 75020
COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX : 13-274-46-G PARIS

« Tiers-mondistes » en Bretagne

Des agriculteurs changent leurs cultures pour ne plus appauvrir le tiers-monde... Après des décennies de charité pieuse, les Bretons ne veulent plus se contenter de « prier et payer » pour l'Afrique.

FOIN de chasse aux petites Anglaises ! Foin d'échanges réciproques et répétés entre voisins de la Communauté européenne ! Vingt-quatre lycéens de Lorient se sont envolés, au printemps dernier, vers Dakar, afin de rapporter du Sénégal une image de l'Afrique débarrassée, à la fois, des lieux communs et des données savantes des spécialistes. Avec eux, trois professeurs et deux cinéastes professionnels.

Créée il y a une dizaine d'années pour promouvoir la lecture en Bretagne, l'association Lire en Bretagne - Regards croisés (1), qui organisait le voyage, a modifié récemment ses objectifs en découvrant la réalité pressante du tiers-monde.

Cette année, elle a organisé une vaste opération « A comme Afrique », faite d'expositions, d'animations, de rencontres dans une dizaine de villes bretonnes ; notamment auprès de cinq mille élèves et d'une centaine d'enseignants. Un stage sur le dialogue des cultures a réuni soixante enseignants de Lorient et de nombreux Africains, spécialistes de la tradition orale, romanciers ou étudiants.

L'idée d'un voyage d'études en Afrique s'est imposée. Yvon Dupré, qui mène de nombreuses missions de coopération en Afrique pour le ministère de l'éducation nationale, interroge : *« Quel meilleur moyen avions-nous pour nous débarrasser des clichés que d'envoyer sur place des lycéens au regard neuf ? »*

Un regard neuf sur le tiers-monde ? Les Bretons en avaient bien besoin. Durant des lustres, ils ont vu l'Afrique et l'Asie à travers des récits épiques de bourlingueurs de haute mer, enjolivant à loisir leurs aventures parmi les sauvages. Traverser les mers, disaient-ils, passe encore. Mais s'enfoncer dans les terres, c'était sans doute ne jamais revenir !

« Adieu, frères, adieu ! pour la dernière fois réunis sur la terre, jurons dans ce saint lieu, de nous revoir un jour, près du vénéré Père. Au ciel, le rendez-vous ! » Tel était le dernier cantique que chantaient les jeunes missionnaires spiritains, s'apprêtant à quitter la Bretagne pour les terres lointaines.

C'était il y a seulement trente ans. Quand ils en revenaient, c'était pour prêcher. La soutane blanche, la barbe longue et le teint hâlé de ces prêtres, frôlant quotidiennement le martyre, savaient ouvrir sinon les esprits, du moins les cœurs... et les porte-monnaie. Et les Bretons ont cru longtemps qu'il n'y avait rien d'autre à faire que prier et payer.

Et ils continuent. Chaque année, les comités diocésains du Comité catholique contre la faim et pour le développement (C.C.F.D.) organisent dans les paroisses une vaste campagne de carême pour financer quelque cinq cents projets nationaux d'aide au tiers-monde. En 1981, ces collectes ont rapporté plus de 800 000 F dans le seul département d'Ille-et-Vilaine.

1 % pour l'information

Au printemps 1968 cependant, l'abbé Pierre, fondateur des communautés d'Emmaüs, avait su se faire si convaincant lors d'un passage à Rennes que trente-cinq habitants de la ville s'engageaient presque aussitôt à verser d'une manière ou d'une autre 1 % de leur revenu au tiers-monde. Le réflexe... Quelques années plus tard, rejoints par plusieurs dizaines d'autres Bretons, ils signaient un manifeste. *« Nous pensons,* disaient-ils, *que les quêtes sont insuffisantes et que le problème du sous-développement requiert des solutions politiques radicales. »*

C'était en 1973. Le mouvement « 1 % tiers-monde » était né (2). Aujourd'hui national, il compte 2 700 adhérents, répartis en 180 groupes à travers la France. La plupart des régions y sont représentées mais le quart des effectifs est encore breton. Payer, bien sûr, ne leur a pas suffi. *« Il nous est apparu,* explique Myriam Cruls, secrétaire nationale du mouvement, *que l'information était au moins aussi importante que les fonds versés. Certains militants ont alors commencé à consacrer ce 1 % de leurs revenus à une tâche d'information sur place en France. »*

C'est la révolution. En 1974, quelques militants, des chrétiens le plus souvent, créent le Centre rennais d'information pour le développement et la libération des peuples (CRIDEV) (3). La plupart viennent du milieu agricole. Cette fois, plus d'ambiguïté. Le CRIDEV ne se donne qu'une mission : informer. Il n'organise aucune action de soutien, aucune quête ; il ne forme pas de coopérants. Les débuts sont difficiles. Trente livres, au plus, constituent le fonds de bibliothèque. Lorsque le Centre achète sa première copie de film, ses militants doivent faire du porte-à-porte pour le placer.

Le chou et le trèfle plutôt que le soja

Aujourd'hui, le CRIDEV est devenu une institution pour tous les « tiers-mondistes » bretons. Un centre de documentation riche de 1 300 volumes, de 130 abonnements à diverses revues spécialisées, des expositions sur panneaux, douze montages audiovisuels, cinq copies de films. Chaque année, les militants du CRIDEV interviennent eux-mêmes dans une centaine de communes pour expliquer le tiers-monde et expliquer encore. *« Nous commençons à dépasser le public traditionnel de ces séances d'information,* explique Alain Galibert, vingt-quatre ans,

un économiste, président du CRIDEV. *Nous allions le plus souvent dans les écoles, les maisons de jeunes. Aujourd'hui, on commence à nous appeler dans les foyers de jeunes travailleurs, les comités d'entreprise, les sessions de formation permanente ou de formation agricole.* »

Les agriculteurs – il faut le dire – se sont sentis visés. La Bretagne est la première région agricole française avec 11,4 % de la production agricole nationale. Et l'élevage représente 91 % de cette production bretonne. Les agriculteurs bretons sont donc de gros importateurs de soja et de manioc pour la nourriture des animaux ou d'engrais phosphatés. Autant de produits en provenance du Brésil, de Thaïlande, d'Indonésie, de Tunisie, du Maroc, de la Mauritanie ou du Sénégal. De là à se ranger dans le camp des « *affameurs du tiers-monde* », il n'y avait qu'un pas.

Jo et Gaby Aubin ont à peine quarante ans. Il y a seize ans, ils se sont installés sur quarante-cinq hectares de terre en friche, à Merdrignac (Côtes-du-Nord). Leur formation et la pression des organismes économiques les ont amenés à intensifier leur production. En quatre ans, leur troupeau de vaches laitières est passé de quinze à soixante-dix têtes. « *Toute la production supplémentaire,* expliquent-ils aujourd'hui, *servait à payer les factures d'aliments et d'engrais. Nous étions dépendants de l'extérieur. L'embargo américain, lors de la première crise du soja, nous l'a bien fait sentir.* »

Très vite, les Aubin se sont sentis pris dans l'engrenage : produire plus, investir plus, travailler plus pour gagner moins. « *Nous refusons cette logique,* ajoutent-ils, *qui fait qu'une minorité de paysans accaparent toutes les productions ; que des régions continuent à se développer au détriment des autres ; que nos « surproductions » se fassent grâce au pillage du tiers-monde où nous achetons le soja qui nourrit nos animaux.* » Jo et Gaby Aubin ont donc réduit leur troupeau. Ils ont augmenté leurs cultures de plantes riches en protéines, le chou, le trèfle violet et le trèfle blanc, ce qui leur permet d'économiser le soja.

En 1980, après un voyage au Brésil, quelques agriculteurs et enseignants, liés au mouvement Foi et développement de Rennes, ont créé un groupe de réflexion Bretagne, Espérance, Solidarité (BRES) (4), autour de trois questions : comment promouvoir un autre développement en agriculture ? Le « mal-développement » occidental entretient-il le sous-développement ? Quelle solidarité peut-on avoir avec le tiers-monde ?

Le BRES s'est fait l'organisateur de « rencontres rurales » où des agriculteurs confrontent leur mode de production et les besoins du tiers-monde. Cinq cents agriculteurs se sont ainsi retrouvés en février, à Quintin, près de Saint-Brieuc. Pour un débat très animé. « *Le risque,* explique Paul Houée, prêtre et spécialiste de sociologie rurale, animateur du BRES, *est de culpabiliser les agriculteurs. On le fait trop souvent aujourd'hui. Les agriculteurs ne sont qu'un maillon de la chaîne.* »

Mais, cette chaîne, des agriculteurs sont de plus en plus nombreux à vouloir la briser. Et leur action fait tache d'huile. Aujourd'hui, les pêcheurs s'interrogent : faut-il intensifier la pêche au thon dans le golfe de Guinée, très rentable pour les armateurs bretons, mais qui entraîne la disparition des conserveries bretonnes au profit des conserveries africaines, appartenant à des groupes multinationaux ?

Au fil des réunions – il existe plus de cent groupes tiers-mondistes aujourd'hui en Bretagne – les questions pleuvent. A qui profite l'importation de granit, venant d'Afrique du Sud, et traité en Bretagne ? Faut-il développer les ports de commerce de Lorient ou du Légué, près de Saint-Brieuc, quand les travaux envisagés n'ont d'autre objet que de permettre d'augmenter encore l'importation d'aliments pour bétail ?

L'information porte ses fruits. Au C.C.F.D., on a compris comme ailleurs que la quête d'argent n'est pas tout. Les réunions d'explication, les fêtes, les expositions ont changé les idées. « *On entend de moins en moins de réflexion de type : « ils n'ont qu'à travailler ou tuer leurs vaches sacrées »,* explique Marguerite Leblay, animatrice du C.C.F.D. en Ille-et-Vilaine (5). *Petit à petit, on assiste à une prise de conscience de l'interdépendance des nations.* »

Les lycéens lorientais qui ont passé quinze jours sur les bords de la Casamance ont découvert une hôtellerie villageoise, plus proche de nos écomusées que de nos gîtes ruraux. Avec les piroguiers, ils ont mesuré l'importance du combat que mènent les autorités sénégalaises pour préserver ce type de pêche, face à la pêche industrielle. Ils ont rencontré un calife qui les a reçus une journée entière. Autant d'images rapportées en Bretagne, poursortir le tiers-monde de l'anonymat. ■

ANDRE MEURY.

(1) Lire en Bretagne - Regards croisés : M. Dupré, rue Léon-Jaffré, 56400 Auray.

(2) 1 % Tiers-monde, 100, rue Saint-Hélier, 35100 Rennes, tél. (99) 79-22-40.

(3) CRIDEV, 41, avenue Janvier, 35100 Rennes, tél. (99) 79-39-45.

(4) BRES : Paul Houée, 57, rue Papu, 35000 Rennes, tél. (99) 54-07-78.

(5) C.C.F.D., 45, rue de Brest, 35042 Rennes, tél. (99) 54-06-06.

31 octobre 1982 Le Monde

Discours sur la colline

Bénis ceux qui ont déposé ce qui les encombre...

Bénis ceux qui laissent leur porte ouverte et qui se laissent déranger...

Bénis ceux qui acceptent de se laisser toucher...

Bénis ceux qui sont solidaires...

Bénis ceux qui reconnaissent et acceptent l'autre...

Bénis ceux qui sont cohérents...

Bénis ceux qui créent des liens entre les gens...

Bénis ceux qui sont prêts à payer le prix de leur engagement...

Bénis ceux qui acceptent d'encaisser la calomnie et l'insulte à cause de leur relation à Moi...

Bénis ceux qui cherchent le souffle de Dieu...

A partir de l'Evangile de Matthieu - Chap. 5

Réécrit par un groupe du camp des femmes protestantes "Respirer, un temps pour être"

Vaumarcus 1982

J.A. 2056 DOMBRESSON

INTERROGATION paraît huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Atelier offset J.-D. Perrin — Av. Morges 161 — 1004 Lausanne